

# SMLH



## HOMMAGE À MADAME ANDRÉE RIVIÈRE-PAYSAN

SOCIÉTÉ DES MEMBRES  
DE LA LÉGIION D'HONNEUR  
Honneur, Patrie, Solidarité  
Section du Rhône et  
de la Métropole de Lyon  
Comité 11 Rhône Sud, Sud-Ouest

### 14 Mars 2017, Sépulture de Madame Andrée Rivière-Paysan

*Andrée, Noëlle, Marie-Louise PAYSAN née le 1<sup>er</sup> mars 1926 à Bourg-en-Bresse Ain, épouse de Henri RIVIERE*

Madame Rivière était Officier de la Légion d'honneur.

En qualité de Président du comité Lyon Sud-ouest de la Légion d'honneur, il m'a été demandé de rappeler son action.

Quoi de mieux que reprendre ses propres mots issus de son témoignage donné le 19 Février 1998

Le témoignage est un peu long, mais de quel droit pourrai-je juger secondaire tel ou tel passage, principalement maintenant que disparaissent un à un les témoins directs de cette atrocité qu'ils espéraient éloigner à jamais.

En 1944, Andrée Paysan est très jeune et on ressent sa jeunesse émouvante dans ce témoignage ou loin de ne penser qu'à ses souffrances elle tient à évoquer la mémoire et l'héroïsme des autres.

« Je venais d'avoir 18 ans, ce Lundi 22 mai 1944, vers 21 h 30, les membres de la Gestapo allemande viennent nous arrêter à notre domicile, rue des Antonins à Villeurbanne, renseignés par un agent infiltré dans notre réseau.

A Villeurbanne, mon père venait de terminer l'installation d'une petite entreprise de salaison, mais il ne voulait pas l'exploiter officiellement car il craignait une réquisition de la part des occupants.

Ancien prisonnier de guerre de 14-18, il ne pouvait admettre la présence allemande en France.

Il participa donc très activement à la distribution de la presse clandestine "Combat".

Mon frère Gilbert ne put rester inactif et dès son retour de Syrie où il était parti comme volontaire en 1942, il se mit en contact avec le 4<sup>o</sup> secteur du Rhône FFI du district de Trévoux .

Les fonctions de ce secteur étaient très vastes et toute la famille a pu intervenir et coopérer efficacement :

- Ravitaillement des maquis de l'Ain en produits alimentaires. Nous participons tous à la fabrication clandestine dans l'usine de mon père, puis cette marchandise était distribuée et remise à plusieurs intermédiaires et responsables.

Mon frère contactait par radio les messages désignant les lieux de parachutage de détonateurs et d'armes. Ces détonateurs étaient destinés à la destruction des transformateurs d'usines travaillant pour les Allemands.

Quelquefois dans l'usine, des armes restaient en attente d'être distribuées.

Le soir de notre arrestation, les Allemands ont ainsi découvert un stock important.

Le 22 Mai 1944, ma mère, mon père, mon frère, notre employée de maison et moi-même nous partons pour l'Ecole de Santé, avenue Berthelot. (Musée de la Résistance). Là on nous sépare : les trois femmes passent la nuit dans une cave avec d'autres filles déjà arrêtées. Mon père est enfermé debout, dans une cage en bois, au fond du couloir. Mon frère part immédiatement à l'interrogatoire et à la Torture.

Le lendemain matin, les femmes sont conduites à la prison de Montluc où elles sont séparées.

Dans la cour de la prison, lors du grand départ du 1<sup>o</sup> juillet 1944, nous devions apercevoir une dernière fois mon père et mon frère. Ils furent emmenés à Neuengamme où mon père décéda le 18 janvier 1945.

Mon frère lui, fut libéré par les troupes américaines fin avril 1945.

C'est au réfectoire que je vis pour la première fois "Mère Elisabeth", dont la personnalité et le rayonnement remontaient les plus déprimées. Elle accueillait les nouvelles pensionnaires avec son sourire calme

qui nous réconfortait après le choc de l'arrestation et de la prison. Toutes rassemblées autour de "notre mère" comme nous l'appelions, telle une couvée de poussins sous les ailes protectrices de la maman poule, nous ressentions auprès de cette femme admirable une lueur d'espoir surnaturelle et pensions que plus rien ne pouvait nous arriver.

Ma mère et moi n'avons jamais été séparées. Seule, notre Melle Falcoz a été dirigée vers les mines de sel de Bendorf, mais nous l'avons heureusement retrouvée à la libération.

Quand à nous deux, nous avons été dirigées sur Romainville, puis à Sarrebrück où le camp de transit était aussi une école pour jeunes SS.

A partir de là, nous avons compris ou nous allions, entassées comme des bêtes dans des wagons à bestiaux, sans eau, sans nourriture.

Après quatre jours de voyage, nous sommes arrivés à Ravensbrück pour connaître un calvaire encore plus cruel : la dégradation physique et morale, la hantise des appels à toute heure du jour et de la nuit, les départs précipités, les travaux épuisants.

L'Hiver a été long. Chaque jour, nous perdions des camarades. Beaucoup mouraient, d'autres partaient en usine ou rentraient à l'infirmerie...pour ne plus en ressortir.

Début 1945, devant l'avance russe, les prisonnières des camps évacués sont venues nous rejoindre. c'était épouvantable. Alors, ont commencé les sélections pour la chambre à gaz. Ma mère et moi avons vécu en trois fois cet instant de terreur. Comment avons-nous survécu de ce séjour au camp de représailles de Recklin ? Sur 780 camarades, nous en avons perdu 500.

Nous avons échappé à l'enfer le 1<sup>o</sup> mai 1945 grâce à la Croix-Rouge internationale qui nous a dirigé vers le Danemark et la Suède. Ma mère est restée jusqu'en juillet dans une maison de repos suédoise. J'ai été moi-même hospitalisée en Suède pour une pleurésie et le typhus puis j'ai été rapatriée le 23 juin 1945. »

*A la demande de Jean-Michel Rivière son fils, Permettez moi un petit complément auquel tenait sa maman :*

*Dans le bloc 15 à Ravensbrück, Andrée avait retrouvée Mère Elisabeth, de son vrai nom Elise Rivet.*

*Sœur Elisabeth était l'âme du camp. dans cet univers de folie meurtrière, elle a été un pôle de sérénité et d'espérance, de présence aimante auprès de ses compagnes.*

*Elle résiste jusqu'au bout. Le 30 mars 1945, jour du vendredi saint, Sœur Elisabeth se sacrifie en prenant la place d'une jeune mère de famille maman de 5 enfants. En 1997 Sœur Elisabeth a été nommée Juste parmi les nations*

*Enfin rentrée a Villeurbanne avec sa mère, Andrée Paysan relance l'entreprise familiale. Elle y fait la connaissance d'un jeune garçon Henri et devient ainsi Madame Henri Rivière et donnera naissance à Jean-Michel.*

*Reconnue pour ses actions et ses mérites, madame Andrée Rivière est décorée*

- *Médaille militaire*
- *Croix de Guerre avec palme*
- *Médaille de la Croix des Volontaires de la Résistance*
- *Officier de la Légion d'honneur*

*Au nom de la Société des Membres de la Légion d'Honneur (SMLH) je suis heureux et fier d'offrir cette palme qui, sur sa tombe, rappellera la mémoire de ses souffrances et de son courage.*

***Regis Mulliez , Président du comité 11***